

# Alina Witkowska

---

## Les Slaves et la vieille Europe : autour du concept de barbarie romantique

---

Literary Studies in Poland 5, 45-55

---

1980

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Alina Witkowska

## Les Slaves et la vieille Europe. Autour du concept de barbarie romantique

Les théories organicistes de la culture, très populaires dans la pensée romantique sur l'histoire, comme les théories les plus diverses du progrès, attachées généralement à la critique de leur réalité contemporaine, ont contribué à faire la carrière des catégories biologiques de la jeunesse et de la vieillesse, appliquées aux phénomènes beaucoup plus larges que la biologie, telle p. ex. l'existence sociale ou politique. Dans le mode de pensée organiciste-progressiste populaire, apparaissaient comme vieilles, dépassées, les formes de l'existence sociale, les institutions politiques, les régimes politiques de l'Occident, ou tout simplement toute l'Europe occidentale. Car en effet, quand on disait à l'époque «Europe» ceci signifiait avant tout la partie ouest du continent et les Iles Britanniques.

La vieillesse toutefois doit avoir son opposition, son pôle contraire — ce n'est qu'alors qu'elle peut assumer un rôle de catégorie de pensée efficace et de critère valorisateur. Aussi le romantisme a-t-il dépensé pas mal d'énergie pour rechercher et propager les modèles de jeunesse, entendus soit comme une contre-culture créée par des hommes jeunes pour les jeunes, soit comme un idéal social pour lequel la jeunesse est dans le peuple, enfin comme une incarnation ethnique de la jeunesse.

Cette dernière variante se référait très souvent aux Slaves — les peuples jeunes d'Europe, appartenant de fait à l'Europe et pourtant différents, mystérieux, dont l'existence n'a pas été englobée par le progrès de la civilisation et de la culture. Ce pouvait être pour eux une grande chance, ce pouvait aussi être une tare, suivant le point de vue philosophique et les critères du processus historique.

Jamais cependant les considérations sur la jeunesse ethnique ne pouvaient se passer du «problème slave».

Il semble toutefois que, dans la véritable explosion de ce problème, un rôle peu banal est revenu à Hegel, surtout à ses considérations sur la philosophie de l'histoire. Par sa façon brutalement explicite justement de poser la question de la jeunesse relative des Slaves dans la civilisation et de leur absence dans l'histoire de l'Europe qui enferme ces peuples dans le cadre d'une existence en quelque sorte purement biologique.

Dans le regard hégélien sur l'histoire, le motif essentiel vers lequel convergeait la réflexion du philosophe apparaissait être «la chaîne des transformations de la raison dans le monde» et, intimement liée à ce processus, «la réalisation de la vérité absolue en tant qu'auto-détermination infinie de la liberté»<sup>1</sup>. Cette autodétermination et objectivation de l'idée de liberté s'accomplissaient le plus pleinement dans les formules juridico-politiques de l'Etat, et l'Etat prussien fascinait Hegel par l'harmonie exceptionnellement belle de la liberté individuelle et de la liberté objectivée dans les institutions. Il considérait de ce fait comme justifié et opportun de mettre en relief, voire même de privilégier l'élément germanique dans l'histoire du «monde nouveau» et dans son bilan spirituel de la liberté raisonnable. Pour les mêmes raisons, les nations slaves ne pouvaient absolument pas trouver place dans la synthèse de Hegel. Hegel ne se laissait pas en ce point guider par quelque rigueur raciale qui demanderait de glorifier les Germains et d'abaisser les Slaves, mais plutôt par la rigueur d'une dialectique et d'un rationalisme spécifiquement entendus, associant étroitement le développement de la liberté au perfectionnement de la raison. Selon ces catégories d'appréciation, les Slaves ne s'étaient pas inscrits jusque-là dans le bilan de l'histoire moderne du fait qu'ils n'avaient pas créé de formes étatiques raisonnables et n'y avaient pas incorporé les idées de liberté. Ils sont tout simplement une masse humaine que l'historiographe est forcé de laisser hors du champ de ses considérations.

Une partie importante de la pensée sociale russe et polonaise, celle surtout des années trente et quarante du XIX<sup>e</sup> siècle, met sur

---

<sup>1</sup> D'après la traduction polonaise par J. Grabowski et A. Landman de G. W. F. Hegel, *Wykłady z filozofii dziejów (Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte)*, T. 2, Warszawa 1958, p. 205–206, 193.

le tapis le problème de la jeunesse slave, lui donnant des solutions diverses, souvent dans un sens polémique contre Hegel, dans lequel cas cette jeunesse relative est traitée comme une valeur particulière des Slaves, parfois aussi dans un sens visant à surmonter le complexe de «blanc-bec» auquel il n'a pas été donné de faire avec l'Europe son chemin tout au long de l'histoire.

On peut considérer comme une mise à nu classique du complexe de jeunesse la première *Lettre philosophique* de Pierre Tchaadaev, publiée en 1836 mais écrite plusieurs années plus tôt. Tchaadaev y avoue :

Solitaires dans le monde, nous n'avons rien donné au monde, nous ne lui avons rien appris; nous n'avons apporté aucune idée dans la masse des idées humaines, nous n'avons en rien contribué au progrès de la raison humaine, et ce que ce progrès nous a donné, nous l'avons déformé<sup>2</sup>.

L'occidentalisme de Tchaadaev conduisait à un défaitisme outré et à une incroyance totale dans les chances de créer l'histoire par une nation si durablement exclue de la communauté européenne.

Au pôle opposé au complexe philosophique de Tchaadaev se situent les propositions des slavophiles russes (surtout Ivan Kireevsky, Alexis Khomiakov et Constantin Aksakov) qui traitent la spécificité slave (plus souvent russe) non seulement comme un trait distinctif original dans la culture standardisante de l'Occident, mais aussi comme une valeur positive, comme une défense des valeurs en d'autres lieux compromises ou jamais formées. Aussi les théories slavophiles déclenchent une vraie explosion de pensée organiciste où il est moins question de la jeunesse des Slaves russes et beaucoup plus de la décrépitude de l'Europe intoxiquée par le rationalisme outré, par l'absence de liens sociaux internes, non institutionnalisés, par la course au gain et à l'industrie, et surtout par le manque de foi religieuse. Le spécificité de l'orthodoxie au sein du christianisme devient pour les slavophiles un témoignage incontestable de l'indigénité et de la vérité de la religiosité intérieure, dont le catholicisme s'est vu coupé dès ses origines contaminées par le latinisme de l'antiquité païenne, puis par le rationalisme protestant.

<sup>2</sup> P. Tchaadaev, *Listy filozoficzne. List pierwszy* (*Lettres philosophiques. Première lettre*), [dans:] *Filozofia i myśl społeczna rosyjska 1825–1861* (*Philosophie et pensée sociale russe 1825–1861*). Choix et éd. A. Walicki, Warszawa 1961, p. 106 (trad. pol. de J. Walicka).

La Russie slave détient donc des trésors inconnus de l'Europe: sa foi et son peuple – gardien de la tradition et de la liberté. Liberté au sens d'indépendance par rapport aux institutions sociales formalisées, liberté de vivre du «verbe». Chez Aksakov intervient une démonstration originalement conçue – au regard des étymologies polonaises – attachant le Slave au verbe en tant que conseil, communication simple, sans l'intermédiaire des lois mortes ou des institutions. Ce devait être le réflexe de l'ancienne communauté des hommes libres: l'*obščina* et le *mir* – deux chaînons de la grande utopie sociale slavophile.

Les idées slavophiles qui s'engageaient habilement dans la mise au jour des spécificités slaves et du mode historique d'existence du Slave russe, renonçaient cependant assez drastiquement à l'universalisme. Elles composaient une suite de pensées, même de récits sur le monde tribal d'une valeur supérieure aux autres mais en même temps si distinct que constituant en fait une enclave autonome, libre de tout lien avec qui que ce soit et n'aspirant pas à l'intégration avec l'Europe. Même au sens d'un programme d'avenir. Hercen seulement, dans son cycle d'articles publiés en exil dans les années cinquante du XIX<sup>e</sup> siècle (p. ex. *La Russie et le vieux monde*), devait tenter de traiter certaines des idées slavophiles comme un atout russe face à l'Europe, comme une provocation idéologique des «barbares» qui avaient conservé chez eux p.ex. la pratique socialiste de la vie sociale (il s'agissait de ce qu'on appelait le socialisme paysan) et pour qui il était de ce fait inutile, au contraire des penseurs occidentaux, de rechercher ces solutions sociales sur la voie de spéculations théoriques. Hercen tournait aussi le grief de l'absence dans l'histoire au profit des Slaves libres des liens de la tradition et d'autant plus prêts à faire un bond dans l'avenir.

Cependant les interventions de Hercen étaient postérieures aux conférences parisiennes de Mickiewicz, dans lesquelles avait été faite une réinterprétation audacieuse de la notion de jeunesse de la civilisation des Slaves, cette jeunesse ayant été rattachée au progressivisme, à l'universalisme, ces idées étant transmises dans tout l'éclat de l'admiration romantique pour la force et la beauté de la «barbarie».

Par la force des choses, nous ne relèverons dans le riche système de la pensée mickiewiczéenne<sup>4</sup> sur l'histoire que ceux des traits grâce

auxquels il a choisi, dans le vaste répertoire des rôles historiques possibles, celui du Slave. Pour Mickiewicz donc, l'histoire n'est pas seulement le passé, c'est aussi l'avenir, sa prévision et son annonce. C'est d'ailleurs la directive élémentaire du messianisme qui, par la vision, la prophétie, la prédiction, va au-devant de ce qui doit survenir. Or du point de vue de l'avenir, on valorise autrement le jour présent et le jour d'hier de l'histoire. Mickiewicz était d'avis que seule la perspective de l'avenir permet d'avoir une vue raisonnable des temps passés, raisonnable au sens: conscient des normes de valeur, conscient aussi du but des événements de l'histoire. Cet aspect prophétique de l'historiosophie de Mickiewicz oeuvrait de toute évidence au profit des Slaves. Leur rôle prévu dans l'avenir rendait importants les antécédents des destins tribaux pour autant qu'il permettait d'y déceler les signaux de la vocation future.

Enfin Mickiewicz romantique et messianiste restait indifférent aux modes fondamentaux, p.ex. pour Hegel, de sémantiser philosophiquement l'histoire, tout comme à la transformation de la raison et à l'objectivation de la liberté. Les considérations de Hegel portent nettement le stigmate du progressivisme de la civilisation s'exprimant dans le culte des institutions efficaces, d'une législation ordonnée et d'un appareil public fonctionnant sans heurts. Mickiewicz en revanche était loin de subir la fascination des charmes de la civilisation, au contraire, dans la précision du fonctionnement des collectivités et des Etats bien organisés il percevait des symptômes d'engourdissement de l'esprit, de stagnation, de pétrification, partant de décomposition attaquant les cultures en voie de dépassement. Aussi, le développement tel que le concevait Hegel équivalait pour Mickiewicz à la décadence, et la liberté personnifiée dans l'Etat ne pouvait être traitée autrement que comme une manifestation de la gangrène de la liberté.

Le rejet du critère de la civilisation et du droit pour juger du progrès, a permis à Mickiewicz de voir chez les Slaves des qualités là où Hegel voyait leurs principaux défauts – leur absence dans l'histoire politique et civilisatrice de l'Europe. Mickiewicz souligne assez ostensiblement cette jeunesse civilisatrice des Slaves; ils n'ont pas construit de cathédrales gothiques, ils n'ont pas fait les croisades. Il les situe donc hors des grands mouvements et des grandes réalisa-

tions du moyen âge qui ont formé l'unité spirituelle de l'Europe moderne. Il les exclut aussi du rythme évolutif des structures étatiques du monde moderne. Ce peuple

occupe une étendue incommensurable sur la carte du monde et n'a aucune signification dans l'histoire littéraire, artistique et politique, [...] dans l'histoire jalonnée par des bâtisses et dans l'histoire écrite<sup>3</sup>.

Mickiewicz exagère d'une façon évidente. Il refuse de voir les fils multiples qui non seulement rattachent l'Orient slave à l'Ouest européen, mais qui, à de nombreux moments, sont tout simplement une partie organique de la même pièce de drap, s'il est permis de désigner par cette métaphore l'entité de la communauté européenne. Il «naturalise» et «barbarise» d'une manière spécifiquement romantique les Slaves. Non pas au sens courant du mot «barbarie» en tant que manifestation de sauvagerie et de primitivisme, mais au sens de fraîcheur, de primarité, de santé. Mickiewicz en effet fait un exposé historiosophique fondé également sur la puissance du contraste littéraire. Il divise le monde en vieux et jeune, en malade et sain, en vermoulu et dynamique. L'Europe vieille, malade et vermoulue – les Slaves jeunes et dynamiques. Les couper de l'histoire de l'Europe n'est donc pas un dépaysement dégradant, comme chez Hegel, c'est couper le sain du malade, le jeune de la vieille Europe à bout de forces.

La métaphore de santé dont nous nous servons et qu'utilisait aussi Mickiewicz, a évidemment un sens spirituel et signale les dons intérieurs spéciaux des Slaves, leurs propriétés spirituelles et morales inconnues du monde ou perdues au cours de son développement. Quand le poète parlait de sang neuf avec lequel les Slaves fortifieront l'Europe malade, de graine saine pour les nouvelles semences qu'il fallait prélever dans les champs slaves, il s'agissait toujours des dons spirituels détenus par les Slaves et perdus sans retour par le vieux monde civilisé.

Quels dons? Ceux surtout qui indiqueraient la manière spirituelle d'être homme et certaines propriétés de l'existence substantielle de l'homme. Mickiewicz subissait ici de toute évidence l'influence de l'anthropologie du romantisme et du concept romantique de substance spirituelle de l'homme, qui interféraient non seulement sur la manière

---

<sup>3</sup> A. Mickiewicz, *Literatura słowiańska (Littérature slave)*, III<sup>e</sup> cours, XIV<sup>e</sup> conférence, [dans:] *Dziela (Oeuvres)*. Edition nationale, T. 11, Warszawa 1953, p. 263.

de comprendre la personnalité mais aussi sur l'idée que l'on pouvait se faire de la collectivité, sur les normes du lien social et de liaison avec l'extra-humain, principalement avec la nature et avec l'entité cosmique de l'être.

Parmi ces traits des Slaves se trouve avant tout l'authenticité. C'est évidemment l'authenticité tribale qui, toutefois, comporte une adresse humaine plus vaste et se laisse entendre comme le savoir sur l'homme compris à la manière romantique. L'homme authentique à l'époque de la civilisation contemporaine c'est justement le Slave. Il a été possible aux Slaves de conserver leur authenticité parce qu'entre leur passé et le jour présent ne s'étaient pas des siècles de civilisation dont les réalisations gauchissent le portrait collectif primitif, les qualités morales et les propriétés de l'esprit. Seuls les Slaves en effet entretiennent toujours un lien spontané avec la tradition. Mickiewicz entend cette tradition de deux façons au moins. Une fois c'est être authentique par l'enracinement dans le passé, une autre fois c'est la mémoire du genre humain, comprise dans un sens proche de l'inconscience collective de C. G. Jung. Dans cette seconde acception de la tradition, le Slave est à proprement parler traité par Mickiewicz comme l'archétype de l'homme.

Ce Slave, sous le rapport de la civilisation plus jeune que le reste de l'Europe, est donc le trait d'union de l'humanité avec son pré-berceau et, en même temps, un des prophètes de l'avenir. Car la destinée des Slaves est, aux termes de cette conception, la mission salvatrice en faveur de la vieille Europe. Mission entendue non pas tant comme le geste brutal du jeune homme précipitant la vieille au tombeau, mais geste d'amour et de salut qui doit réveiller le monde engourdi pour une vie nouvelle et véritable. A en rester à la métaphore naturaliste, on pourrait parler de transfusion du jeune sang des barbares. Aussi, dans la partie finale de ses conférences au Collège de France, très pénétrés de messianisme, Mickiewicz qui, par ailleurs, repoussait conséquemment toute imputation de barbarie aux Slaves, les appelle d'une manière provocatrice et avec fierté «barbares de l'époque présente». Ce n'était pas seulement une tentative romantique de définir le rôle contemporain des Slaves, mais sans doute aussi des modifications délibérément antihégéliennes et audacieuses, introduites dans le bilan spirituel des réalisations des nations d'Europe.

Parmi les cas intéressants de circulation des idées, relevons l'apparition de la notion de barbarie contemporaine dans la pensée de Jules Michelet. Ce problème très slave, adopté par l'intermédiaire slave, a été soumis par Michelet à une réinterprétation caractéristique. Le barbare, ici, est une autre idole du romantisme – le peuple.

Il est fondé – on l'a d'ailleurs écrit<sup>4</sup> – de rattacher génétiquement la lecture des troisième et quatrième cours des conférences parisiennes de Mickiewicz, parues en 1845 sous le titre *L'Eglise officielle et le Messianisme* et *L'Eglise et le Messie*, à l'ouvrage de Michelet *Le Peuple*. De fait, ce n'est pas la preuve de ces attaches qui est vraiment intéressante. De beaucoup plus importantes sont les modifications subies par la notion de barbarie interprétée par Michelet et les restrictions supposées qu'elle devait susciter chez un écrivain d'une formation philosophique aussi différente de celle de Mickiewicz qu'était l'auteur de *l'Histoire de la Révolution française*.

Michelet n'aimait en effet ni la mystique de Mickiewicz ni le sentiment ténébreux du passé auquel il substituait la concrécité de la connaissance historique, ni l'exaltation anticivilisatrice de l'auteur des conférences, visant tant les progrès des techniques aveugles que le progrès de l'esprit humain. L'éloge de la barbarie établissait un proche contact avec les attitudes cognitives et le système de valeurs qui irritaient Michelet et contre lesquels il polémiquait dans ses excellents commentaires faits pendant la lecture des conférences de Mickiewicz. Et pourtant, en dépit de ce qu'on pourrait attendre, il adopte la notion des barbares contemporains et construit une énonciation sur ce phénomène, maintenue dans une aura émotionnelle et une stylistique proche de Mickiewicz. Les barbares –

Le mot me plaît, je l'accepte [...] Barbares! Oui, c'est-à-dire pleins d'une sève nouvelle, vivante et rajeunissante. Barbares, c'est-à-dire voyageurs en marche vers la Rome de l'avenir<sup>5</sup>.

Ce ne sont pas uniquement des constations d'un historien et

---

<sup>4</sup> Cf. p.ex. W. Weintraub, *Profecja i profesura. Mickiewicz, Michelet i Quinet (Prophétie et professorat. Mickiewicz, Michelet et Quinet)*, Warszawa 1975, surtout p. 74–78, et M. Wodzyńska, *Adam Mickiewicz i romantyczna filozofia historii w Collège de France (Adam Mickiewicz et la philosophie romantique de l'histoire au Collège de France)*, Warszawa 1976, surtout pp. 175 et suiv.

<sup>5</sup> J. Michelet, *Le Peuple*. Edition originale, publiée par L. Refort, Paris 1946, p. 24.

sociologue des temps présents. C'est à proprement parler des confidences, saturées de poésie, d'un romantique partageant l'admiration déjà connue de Mickiewicz pour la force conquérante de la jeunesse, de la vie, de ce qui est jeune et orienté vers l'avenir. Chez Michelet apparaîtra évidemment aussi le contraste de la jeunesse et de la vieillesse, de la santé et de la maladie, de l'engourdissement et de la puissance de l'instinct, de la poésie du coeur. Les barbares, les enfants, les gens simples, ce sont les héros positifs du livre *Le Peuple*. Héros bien-aimés des romantiques. Personnification de la pureté, du primitif, du sentiment et de la vérité. Comme un rêve renouvelé de l'humanité sur elle-même d'avant le triste succès de la maturité, et, tout à la fois, une recherche de sources d'optimisme dans ce qui est projet et non accomplissement, annonce et non réalisation.

L'optimisme attaché à la jeunesse et aux barbares avait chez tous deux une teinte plus qu'émotionnelle-esthétique. Cette «poésie» romantique portait aussi des marques idéologiques nettes. Elle était une façon de parler du progrès et de l'avenir. Mais dans cette sphère justement, qui traduit la métaphore romantique dans la langue des idées de l'époque contemporaine, commencent à se dessiner des différences considérables entre les concrétisations de Michelet et celles de Mickiewicz, relatives à la notion de barbarie. Car pour Michelet, ce n'est pas les Slaves mais le peuple qui est la personnification du barbare contemporain. Le peuple français, il va sans dire, mais c'est la constatation de classe et non pas nationale qui a pour Michelet une signification essentielle qui interfère sur toutes autres conséquences sociales et idéelles de l'utilisation de la notion de barbare. C'est le peuple en effet qui détient la force et l'énergie des jeunes barbares, c'est lui qui conquerra la Rome du monde contemporain avec ses rapports sociaux dépassés, qui insufflera une nouvelle énergie dans l'ensemble des affaires humaines, depuis la culture du sol jusqu'à la littérature.

Nous avons, nous autres Barbares, un avantage naturel; si les classes supérieures ont la culture, nous avons bien plus de chaleur vitale. Elles n'ont ni le travail fort, ni l'intensité, l'âpreté, la conscience dans le travail. Leurs élégants écrivains, vrais enfants gâtés du monde, semblent glisser sur les nues, ou bien fièrement excentriques, ils ne daignent regarder la terre; comment la féconderaient-ils? Elle demande, cette terre, à boire la sueur de l'homme, à s'empreindre de sa chaleur et de sa vertu vivante. Nos Barbares lui prodiguent tout cela, elle les aime<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 25.

Dans un certain sens donc, le peuple a à remplir une mission dans le nom de contemporain et ce sera une mission de salut. Toutefois le héros de ces grandes destinées sociales, les objectifs qui lui sont attribués et, enfin, l'adversaire qu'il doit vaincre, se situent dans la sphère des concrétisations sociales et de l'idéologie de la souveraineté du peuple, empruntée à la Révolution française. Il ne fait certainement pas de doute que, dans l'imagination de Michelet, le grand volcan de la révolution a projeté à la surface des événements ces nouveaux héros des temps présents – les barbares populaires.

Ce ne sont cependant pas de terribles vengeurs des torts mais des forgerons du progrès auréolés de la poésie du travail. Parce que les barbares de Michelet ce sont, pour user de son style, des enfants du travail possédant un contact spontané, moral et authentique, avec l'atelier qu'est pour Michelet toute la réalité, et avant toute chose la terre. Le contact de ces barbares avec la terre se mue à proprement parler en un mystère romantique de purification et d'authenticité, par quoi est restitué au monde le principe éthique, perdu par les classes supérieures, du travail qui rectifie les relations entre l'homme et la réalité.

Si l'on considère les barbares de Michelet comme une incarnation du rêve romantique de l'authenticité et comme une version romantique de la mission salvatrice, la distance par rapport à la proposition de Mickiewicz se réduit d'un coup et les barbares-travailleurs et les barbares-Slaves deviennent les produits d'une vision analogue de l'homme et d'une réflexion sur l'idée morale du progrès dans le monde de la civilisation avancée. En même temps, les topiques de l'ingénu généreux – le Slave, et du peuple-travailleur, dont s'étaient servis les écrivains dans leur recherche des modèles d'authenticité, signalent des systèmes différents de cultures nationales et un «musée imaginaire» différent de chacun des grands professeurs du Collège de France.

Michelet aimait se prévaloir de son rationalisme et était enclin à le traiter comme un déterminant essentiel de sa vision du monde. Pourtant, dans les constations importantes, touchant la façon de voir les temps présents et l'avenir, il est apparu proche du messianiste romantique qu'était Mickiewicz et tout à fait étranger à Hegel, quoique l'historiosophie de celui-ci eût été saturée de rationalisme.

On peut supposer qu'un rôle plus important est dévolu dans le système de pensée de Michelet aux idées politiques romantiques qu'à la fidélité à la doctrine philosophique.

Dans le tableau du monde de Michelet, ordonné en fonction de ces idées, s'est produite une double rencontre: avec les barbares contemporaines, et avec leur apologiste polonais Mickiewicz, un des grands détrôneurs du rationalisme.

Le déclin du romantisme et des conceptions organicistes de l'histoire ont cependant beaucoup enlevé à l'attrait des catégories de la jeunesse et de la vieillesse, et les présages des révoltés souhaitant à la vieille Europe une mort rapide, les ont dépouillées de leur gravité cassandrienne. On tenta même de détrôner le barbare romantique, tant dans son vêtement de Slave que dans sa bure plébéienne. Le culte positiviste des sciences et de la civilisation refusait de voir sous cette forme ses modèles humains et ses rêves sur les héros de l'histoire.

A ce détrônement s'attela entre autres Nicolas Tchernichevsky, un penseur à orientation déjà matérialiste, dont l'article intitulé *Des causes de la décadence de Rome* (1861) peut être traité non seulement comme une polémique intérieure avec la pensée sociale russe, mais aussi comme une épitaphe du barbare romantique, composée par la littérature d'opinion.